



ALEXANDRA HEDISON

www.alexandrahedison.com

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



BIOGRAPHIE

Alexandra Hedison a suivi un cursus à l'Université de New-York (SUNY) à Purchase et a continué ses études à l'Université de Californie à Los Angeles où elle vit et travaille aujourd'hui. H Gallery Paris était la première galerie à la représenter officiellement et Hedison est maintenant également défendue par Von Lintel Gallery à Los Angeles. Alexandra Hedison a exposé son travail internationalement, à la fois dans des expositions de groupes et des expositions personnelles et ses photographies sont incluses dans des collections publiques et privées à travers le monde autant aux Etats-Unis qu'en Arabie saoudite, en Russie ou en Angleterre, y compris chez Barclays Capital (Royaume-Uni), CQ Global (Singapour) et Participant Media (Beverly Hills).

La talentueuse Alexandra Hedison déploie dans ses photographies une recherche sur l'entre-deux, sur la transition et le passage... Elle se concentre sur des obstacles tels que des écrans ou des voiles dans des environnements ordinaires qui identifient un espace conceptuel de l'entre-deux. Les éléments qui ne sont ni vraiment ici ni vraiment là constituent son intérêt principal : ils sont les indicateurs de ce qui se trouve toujours au-delà, jamais tout à fait à portée de main. Elle traite des interstices entre tradition et nouveauté, entre familier et étranger, entre ici et au-delà, en étudiant leurs relations mutuelles. Le changement de perspective requiert le courage d'affronter l'inconnu, le mystérieux et l'inconfortable et c'est dans cet état de suspension qu'une sorte d'abstraction émerge et que les choses les plus inattendues et les plus fortes se produisent. Une géométrie subtile apparaît, indépendamment du contexte, liant son travail à une modernité qui accroît la force de ses observations de la vie contemporaine. Sans fin, ces positions théoriques poussent la photographe et le regardeur à errer sur un territoire étranger et mouvant. Les travaux d'Hedison, largement salués par la critique (The New Yorker, Time Out, The Washington Post, Arts Magazine International, Fabrik, Curator, Artworks, Beaux-Arts Magazine) évoquent également les notions de perte et de retour à soi.

Ses expositions récentes incluent : The In Between, H Gallery, Paris (2017), The Useful et The Decorative, à The Landing, Los Angeles (2017), Everybody Knows This Is Nowhere, au Centro Cultural de Cascais, Portugal (2016), Both Sides of Sunset: Photographies de Los Angeles à la Kopeikin Gallery, Los Angeles, CA (2016), My Aim Is True à The Frosting Collection (organisée par Jamie Lee Curtis) à Santa Monica, CA ; Meredith Gunderson Projects, Londres, Royaume-Uni (2010).

BIOGRAPHY

Alexandra Hedison attended the State University of New York at Purchase and later continued her studies at the University of California, Los Angeles where she lives and works today. H Gallery Paris was the first gallery to represent her officially and she is now also promoted by Von Lintel Gallery in Los Angeles. Alexandra Hedison has exhibited her work internationally, in both group and solo shows, and her photographs are included in public and private collections worldwide as much in the United States as in Saudi Arabia, in Russia or in England, such as Barclays Capital (UK), CQ Global (Singapore) and Participant Media (Beverly Hills).

The talented Alexandra Hedison deploys in her photographs a research on the in-between, on transition and passage... Throughout her work, Hedison has focused on obstacles such as screens or synthetic veils in ordinary environments to identify a conceptual space between places. The waypoints that are neither here nor there, are her main interest. They are the indicators of what lies beyond, not quite in reach. She deals with the interstices between tradition and novelty, between familiar and foreign, between here and beyond, studying their mutual relations. In her mind, a perspective shift occurs between two conceived points. Changing prospective requires the courage to face the unknown, the mysterious and the uncomfortable and it is in these states of suspension that a kind of abstraction surfaces and that the most unexpected and strong things happen. A subtle geometry emerges irrespective of context, linking her work to a medium-specific modernity that bolsters the strength of her observations of contemporary life. Endlessly, these theoretical positions require wandering into a kind of wilderness onto a foreign and moving territory. Her works, widely acclaimed by critics (The New Yorker, Time Out, The Washington Post, Arts Magazine International, Fabrik, Curator, Artworks, Beaux-Arts Magazine) also evoke the notions of loss and return to oneself. |

Recent exhibitions include: The In Between, H Gallery, Paris (2017), The Useful and The Decorative, at The Landing, Los Angeles (2017), Everybody Knows This Is Nowhere, at Centro Cultural de Cascais, Portugal (2016), Both Sides of Sunset: Photographs of Los Angeles at Kopeikin Gallery, Los Angeles, CA (2016), My Aim Is True at The Frosting Collection (curated by Jamie Lee Curtis) in Santa Monica, CA ; Meredith Gunderson Projects, London, UK (2010).



SÉLECTION D'EXPOSITIONS SELECTED EXHIBITIONS

Exposition collective, Boulder Museum of Contemporary Art, Boulder, USA, 2021...

The Stubborn Influence of Painting

Réunissant un groupe diversifié de neuf artistes des États-Unis et de Londres, cette exposition examine comment l'histoire de la peinture agit comme un collaborateur silencieux dans le travail d'artistes qui créent dans d'autres médiums. L'influence de la peinture relie ces artistes directement et indirectement, établissant un terrain d'entente de manière inattendue.

Les œuvres exposées comprennent la photographie, les textiles, la céramique, la vidéo et les constructions multimédias.

Une intervention artistique d'Alexandra Hedison sera présentée dans le prolongement de cette exposition dont la communauté pourra profiter sur Pearl St. Mall dans les vitrines du 1418 Pearl St.

Bringing together a diverse group of nine artists from across the U.S. and London, this exhibition examines how the history of painting acts as a silent collaborator in the work of artists who create in other mediums. The influence of painting connects these artists directly and indirectly, establishing common ground in unexpected ways.

The works on view include photography, textiles, ceramics, video, and mixed-media constructions.

An artistic intervention by Alexandra Hedison will be featured as an extension of this exhibition for the community to enjoy on Pearl St. Mall in the windows of 1418 Pearl St.





...Exposition collective, Boulder Museum of Contemporary Art, Boulder, USA, 2021...

The Stubborn Influence of Painting





...Exposition collective, Boulder Museum of Contemporary Art, Boulder, USA, 2021...

The Stubborn Influence of Painting





...Exposition collective, Boulder Museum of Contemporary Art, Boulder, USA, 2021

The Stubborn Influence of Painting





Exposition personnelle, H Gallery, Paris, France, 2022

A Brief Infinity

A Brief Infinity

Le processus. **Je suis toujours intéressée par les processus qui produisent les changements. Le voyage d'ici à là, cet « entre-deux »** tel que je le conçois, est un espace entre des points identifiables, à la fois littéraux et métaphoriques. Mon travail photographique se concentre sur des états d'expérience temporaires, éphémères et sujets à interprétation. Auparavant, j'avais identifié ces points médians en me concentrant sur les sites en construction. Bien que la reconstruction soit un processus de métamorphose physique, je m'intéresse également aux nombreuses façons dont la transformation personnelle peut refléter un passage du connu à l'inconnu. Les paysages émotionnels sont moins évidents et plus difficiles à suivre. À la fois extérieur et intérieur, mon attention est attirée par les points médians. Ici, l'état d'être n'est pas permanent ; ce n'est plus ce qu'il était autrefois, et ce n'est pas encore ce qu'il sera ni où il sera demain. Ce sont les conditions toujours nécessaires du flux – nous ne sommes ni ici ni là-bas. Le but de ma pratique artistique est d'attirer l'attention sur les passages indéterminés de la vie plutôt que de tirer des conclusions stables ou prévisibles.

2020 fut une année de grande incertitude. Une pandémie mondiale a ordonné des séjours obligatoires à domicile, imposant une sorte de situation floue et incertaine qui m'a personnellement conduite à une expérience directe de « l'entre-deux ». En plein confinement 2020, le meurtre de George Floyd a déclenché une réaction culturelle fervente. Les déficiences systémiques qui constituent la base de la culture américaine ont été, une fois de plus, exposées. Telle une réaction chimique entre des éléments opposés, qui étaient auparavant immuables, ces derniers sont rapidement passées de l'inertie à l'action. Dans l'isolement, je me suis sentie connectée à un processus en évolution. Moi aussi, j'étais en train de changer. Le rythme habituel de ma pratique avait été interrompu. Les restrictions liées au COVID-19 m'ont empêché de voyager pour le travail. Des expositions ont été annulées, des espaces publics furent interdits, des pays entiers fermèrent leurs frontières. Ce qui était autrefois un concept théorique de restriction était devenu littéral. **Pour créer des œuvres d'art, il ne me restait nulle part où aller, sauf la chambre noire.**

J'ai commencé à faire des **expériences avec les chimigrammes**, un processus unique découvert par le Français, Pierre Cordier en 1956. Contrairement à la photographie traditionnelle qui enregistre une image développée plus tard puis imprimée, les chimigrammes ne nécessitent rien de plus que **l'interaction de produits chimiques et de la lumière sur du papier photographique sensibilisé**. J'ai utilisé du **ruban adhésif**, du **vernis transparent** et de la **peinture métallisée** pour, alternativement, **retarder et faciliter les effets de l'exposition à la lumière et des produits chimiques sur le papier**. Les images qui ont fait surface évoquaient directement le changement – évolution, éducation et transformation – qui se produisait en moi, à mesure que la pandémie avançait. Ma nouvelle vérité fit surface dans la chambre noire, n'utilisant que du papier, des matériaux bruts et des produits chimiques, pour faire émerger une beauté plus profonde et lui donner vie.

Pendant que je travaillais seule, le processus du chimigramme s'est révélé à moi. Lorsque le papier que j'avais recouvert de ruban adhésif transparent fut exposé à la lumière, **un arc-en-ciel de couleurs miraculeuses apparut dans la chambre noire** alors que je n'utilisais qu'un papier photographique noir et blanc. J'ai placé les feuilles protégées dans des bains successifs, les arrosant de révélateur, les plaçant dans le bain d'arrêt puis ensuite dans le fixateur. Encore et encore, je les déplaçais d'une solution opposée à l'autre jusqu'à ce que lentement, les produits chimiques photographiques commencent à briser la résistance des rubans, vernis et peintures et à créer des motifs en réponse aux changements en cours.

Dans ma chambre noire, la science commença à imiter la vie que je sentais changer au plus profond de moi et partout autour de moi, à l'extérieur. Les teintes de couleur vives passèrent du rose pâle, comme une peau douce, à des tons rougeâtres plus foncés comme s'ils reflétaient la chair à vif, sous-jacente. Des détails émergèrent au milieu des roses comme de minuscules particules cinétiques et des cellules vues au microscope. Ma volonté s'alignait au but que je poursuivais constamment dans mon travail : enregistrer le processus éphémère du développement, du changement. **Je décidais alors de photographier les chimigrammes pendant leur transition d'une couleur vers une autre**, de saisir des instants, d'enregistrer des paysages abstraits et mouvants...



...Un seul instant marqué par une couleur inattendue et des motifs fluctuants indiquait ce qui existait autrefois et annonçait ce qui était encore à venir - un bref infini. Chaque instant que je photographiais était un enregistrement d'une transformation en cours, à la fois personnelle et objective, une fraction de seconde dans un flux constant, mis en évidence par une seule image, un « maintenant et pour toujours » en référence à ce que Cartier-Bresson a appelé "le moment décisif." Certains éléments plus techniques du travail méritent également d'être notés car ils découlent directement de mes choix créatifs. Pour l'impression finale des chimigrammes que j'ai photographiés, j'ai choisi un papier brillant réfléchissant. Parfois, j'ai eu envie d'appliquer de la **peinture métallique directement sur les images finales afin de souligner la nature auto-réflexive du projet et de créer ainsi des oeuvres uniques.**

Cette même peinture avait également été utilisée comme "moyen de résistance" dans le processus initial des chimigrammes. De manière ironique, les matériaux de résistance participent de et empêchent, à la fois, l'expérience du devenir, autant dans l'art que dans la vie. La matérialité réfléchissante de la peinture appliquée, puis retirée, puis appliquée à nouveau, fait référence à la nature cyclique du changement. La main de l'artiste affecte l'œuvre mais se fait également le témoin d'un résultat inattendu. Les images produites sont les captures d'un temps éphémère, des instants depuis éclipsés par d'autres instants.

Résister, réfléchir, refluer. Le processus se poursuit. **Les chimigrammes originaux sont toujours sensibles à la lumière.** Ils continuent à évoluer au moment où j'écris ces lignes. **Finalement, ils se fondront dans le noir :** les souvenirs des couleurs vives et des motifs sauvages et inattendus disparaîtront de la page comme les traînées des feux d'artifice disparaissent progressivement dans le ciel nocturne. On peut dire que les artistes entrent dans un état liminal pendant leur processus créatif, dans une sorte d'invisibilité anxieuse en attendant une naissance créative. C'est mon cas et peut-être plus encore que jamais avec cette nouvelle série. Les photographies relient le spectateur, dans le temps et dans l'espace, au moment particulier du processus de développement et à ma propre expérience. L'art est toujours, en quelque sorte, un tunnel métaphorique de ce monde à un autre. **Mon travail est inspiré de l'entre-deux, de l'expérience qui se déroule entre le connu et l'incertain. Ce point, infini et fugace, est, pour moi, l'espace le plus réel de tous.**



Installation view, *A Brief Infinity*, 2022, H Gallery, Paris, France



A Brief Infinity

The territory between the familiar and the unknown is at the heart of my photographic work. The journey from here to there, the 'in between' as I see it, is a space between identifiable points, both literal and metaphoric. The process of development is always unfolding.

Early in my practice I identified these mid-points by focusing on sites under construction, however rebuilding is a procedure of physical metamorphosis and my interest is more personal. For me, the biggest challenge of internal change is that the experience requires a shift from the known to the unknown. Transformation within emotional landscapes are more difficult to track.

My attention is drawn to exterior surfaces which reflect the uncharted in between within my own experience. In the ongoing conditions of flux, there are only waypoints and within them, one is neither here nor there. The aim of my art practice is to bring attention to the indeterminate passages in life rather than assume any stable or predictable conditions.

2020 was a year of tremendous uncertainty. A worldwide pandemic ushered in mandatory stay at home orders, enforcing a kind of limbo state and for me, a direct experience of the 'in between.' In the midst of the lock-down, the murder of George Floyd ignited a fervent cultural response. Systemic deficiencies at the foundation of U.S. culture were once again exposed. Much like a chemical reaction to opposing elements, that which had previously been immutable was fast converting from inertia into action.

In isolation I felt connected to a process underway. I, too, was changing. The usual rhythm of my practice had been interrupted. COVID-19 restrictions prevented me from traveling for work. Exhibitions were cancelled, public spaces were off limits, entire countries had closed their borders. What was once a theoretical concept of restriction had become literal. In terms of my artwork, there was nowhere to go except the darkroom.

I started experimenting with chemigrams, a unique process discovered by Pierre Cordier in 1956. Unlike traditional photography which records an image later developed into a print, chemigrams require nothing more than the interaction of chemicals and light on photographic paper.

I used packing tape, clear varnish and metallic paint to alternately delay and facilitate the effects of light exposure and chemicals upon the paper. The imagery that surfaced spoke directly to the feelings of change— evolution, education and transformation — building inside of me as the pandemic wore on. My new truth surfaced in the dark room via the use of paper and crude materials to make a deeper beauty surface and come to life. Working alone, the chemigram process revealed itself to me.

When paper I had covered with transparent tape became exposed to light, a miraculous rainbow of color appeared in a black and white darkroom. I placed the protected sheets into the bath, dousing them in developer, stop and fix. Over and over I'd move them from one opposing solution to the next until slowly, the photographic chemicals started to break through the resistance and create patterns in response to the change underway.

The science in my darkroom began to imitate life as I felt it changing deep inside me, and everywhere outside. Bright hues of color shifted from pale pink like soft skin, to darker ruddy tones as if reflecting a raw body underneath. Details emerged within the rosy colors like tiny kinetic particles and cells viewed under a microscope. My intention paralleled what I consistently aim to do with my work: to chronicle the fleeting process of development.

I chose to photograph the chemigrams one instant to the next, making records in an abstract and shifting landscape. A single moment marked by unexpected color and fluctuating patterns serves as an indicator of what once was and what is yet to come — a brief infinity. Each moment I photographed is a record of a transformation underway, both personal and objective, a split-second in a state of flux brought into view within a single frame, a 'forever now' represented in what Cartier-Bresson referred to as "the decisive moment."

The more technical elements of the work are worthwhile to note as they grew directly from my creative choices.

For final printing of the chemigram images I photographed, I chose paper with a reflective gloss. At times I applied metallic paint directly onto the final images, emphasizing the self-reflective nature of the project. This same paint had also been used as a 'resist' in the initial chemigram process.

Ironically, the materials of resistance are mutually additive to and preventative from the experience of becoming, both in art and life. The reflective materiality of the paint applied, then removed, then applied again, references the cyclical nature of change. The artist's hand affects the work through performance and witnesses the unexpected result. The images produced as a result are moments in time which have now passed—moments since eclipsed by other moments.

Resist, reflect, reflux.

The process continues. The original chemigrams are still sensitive to light. They are changing as I write this. Eventually, they will fade into black as the memory of bright colors and wild, unexpected patterns disappear from the page like trails from fireworks vanishing into the night sky.

Artists can be said to enter a liminal state during creativity, a sort of anxious invisibility while waiting for a creative birth. This is the case for me, perhaps more with this work than ever. The photographs themselves connect the viewer to a moment in time and space that highlights the process of development and my experience in it. Art is always, somehow, a metaphorical tunnel from this world to another. My work is drawn from the in between, the unfolding experience between the knowable and uncertain. This point of location is fleeting, it is as brief as it is infinite.



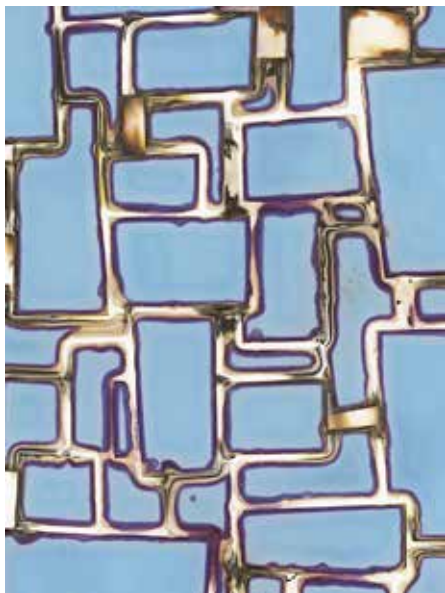
Untitled #15, 2022, impression jet d'encre sur papier Epson Metallic Gloss, 45 x 34 cm



Untitled #16, 2022, impression jet d'encre sur papier Epson Metallic Gloss, 45 x 34 cm



Installation views, *A Brief Infinity*, 2022, H Gallery, Paris, France



Untitled #22, 2022, impression jet d'encre sur
Epson Metallic Gloss, 82,67 x 62 cm



Untitled #23, 2022, impression jet d'encre sur
Epson Metallic Gloss, 82,67 x 62 cm



Untitled #28, 2022, impression jet d'encre sur papier Canson Baryta et peinture argentée métallique, 73,15 x 91,44 cm



Untitled #39, 2022, impression jet d'encre sur papier Epson Metallic Gloss, 45,72 x 34,29 cm



Untitled #7, 2022, impression jet d'encre sur papier Canson Baryta et peinture argentée métallique, 86,36 x 57,40 cm



Untitled #31, 2022, impression jet d'encre sur papier Canson Baryta et peinture argentée métallique, 45,72 x 36,58 cm



Exposition personnelle, H Gallery, Paris, France, 2019

Here Not Here

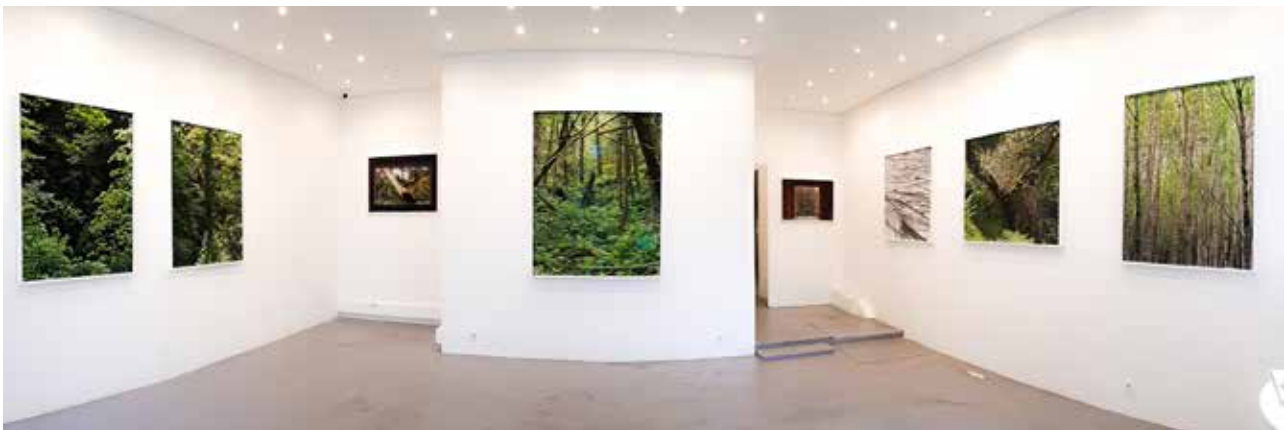
Alexandra Hedison a parcouru la plus vaste forêt humide de la zone tempérée, aux États-Unis, dans l'État de Washington, près du Mont Olympe, ce qui l'a conduite à appeler sa série Ithaque, en référence poétique aux voyages d'Ulysse. **Sous la pluie tropicale, s'enfonçant dans un humus millénaire jusqu'aux cuisses, elle a transporté pendant trois semaines, dans ce voyage initiatique, une chambre de grand format, un tripode, un drap noir à l'ancienne et des ektachromes afin de pouvoir réaliser des photographies argentiques de très grande qualité.** Cachée sous son drap noir, regardant ses images à l'envers, privée du Polaroid que son assistant avait oublié à 5 jours de marche, elle a su réaliser des œuvres d'une profondeur de champ exceptionnelle, dont le cadrage et la lumière ne pouvaient être retouchés.

Par ce cheminement, elle a poursuivi, en quelque sorte, son exploration de l'espace, subtil et producteur de sens, qui existe entre deux points identifiables. Les structures principales choisies par l'œil de la photographe (ni cime, ni canopée, ni sol), fournissent un cadre au cœur battant et mystérieux de la forêt, révèlent la pousse saisonnière des arbres et de la végétation, transcrivent le cycle de la vie et de la mort. Ces lieux frappent par leur aspect merveilleux, sauvage et fantastique au sens de surnaturel. Les amas de branches entremêlés sont envahis par la mousse et les jeux de lumière font s'apparenter la forêt à celle d'un conte, figée par un sort maléfique. Elle libère l'imagination. L'échelle grand format des photographies place le spectateur exactement au milieu d'un monde dans lequel la destination finale est autant à portée de main qu'inatteignable. Les images de Hedison soulignent la physicalité allégorique d'un voyage qui passe d'un endroit familier à l'exploration d'un lieu inconnu, à l'instar du déroulement de l'existence humaine.

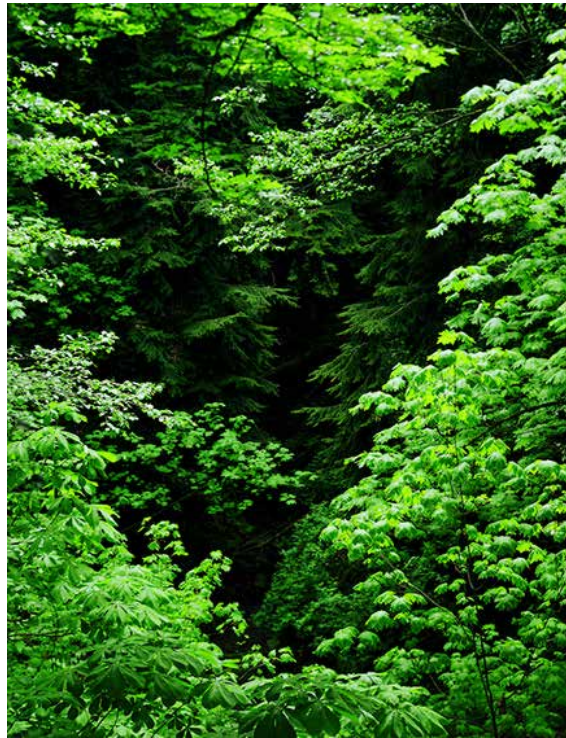
Ces paysages de denses étendues boisées qui deviennent presque des peintures abstraites et font parfois subtilement référence au zip de Barnett Newman ou à Gustav Klimt, sont juxtaposés à des intérieurs de maisons en construction. Chaque photo offre un cadrage particulier d'une vue sur la nature. Alexandra Hedison propose de petites ouvertures sur un passage possible, une chance d'exercer son imagination tout en se focalisant sur l'équilibre précaire entre absence et présence, entre ombre et lumière. Son travail est une invitation à se transporter au-delà de l'immédiateté des éléments tangibles, un appel profond vers un lieu lointain et inaccessible à découvrir, une possibilité prometteuse.

Through the Olympic Peninsula in North America, Hedison continues her exploration of the space between identifiable points. Core structures that frame a forest floor reveal the seasonal growth and its own cycle of life and death. The scale of the large format photographs places the viewer in the midst of a world where the destination is both in sight and out of reach. Hedison's images underscore the allegorical physicality of a journey from a recognizable place to one that is unfamiliar.

Subtle references to contemporary abstract landscape features such as Barnett Newman's zip, these images with their dense layers of woodland are juxtaposed with interior images of houses under construction. Each photograph frames a view to the natural world. Hedison offers glimpses of a passage, an opportunity for imagination, all the while focusing on the shifting balance between absence and presence, shadows and light. The work is an invitation beyond the immediacy of tangible materials, a call towards a deeper, unknown place of discovery just out of reach, promising possibility.



Installation view, *Here Not Here* 2019 H Gallery, Paris, France



Untitled (Ithaka 14), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper, 126 x 97 cm



Untitled (Ithaka 15), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper, 126 x 97 cm



Installation views, *Here Not Here* 2019 H Gallery, Paris, France



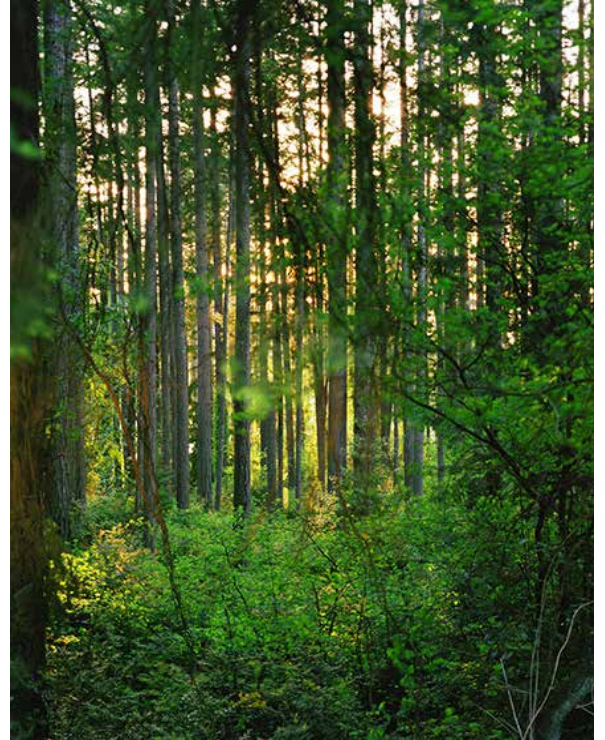
Untitled (EP House), 2002,
Archival inkjet print on museum quality paper, 61 x 80 cm



Untitled (Ithaka 35), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper, 56 x 44 cm



Untitled (Ithaka 42), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper, 102 x 102 cm



Untitled (Ithaka 3), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper, 56 x 43 cm



Untitled (Ithaka 2), 2008 ,Archival inkjet print on museum quality paper, 97 x 123 cm



Exposition personnelle, H Gallery, Paris, France, 2017...

The In Between

The In Between, Found Paintings est une série qu'Alexandra Hedison a réalisée à Paris entre 2014 et 2017. En photographiant les vitrines recouvertes de Blanc de Meudon ainsi que les murs des entreprises, des boutiques et des résidences qui sont en train de changer de propriétaires, l'artiste se fait le témoin d'un paysage décalé. Semblables à des fresques, elles sont destinées à empêcher les passants de voir les changements qui se produisent à l'intérieur. Chaque jour, les surfaces extérieures sont modifiées autant par la pluie que par des gens qui dessinent sur les vitrines ou interviennent sur les vitrines. Chaque jour révèle un peu plus ce qui se passe dans l'espace même : les travailleurs y déplacent des objets et grattent la peinture lorsqu'ils éraflent les vitrines, le processus de reconstruction du bâtiment laisse des traces. Des affiches et des publicités sont collées puis ôtées. L'imagination essaie de déchiffrer ce qui se passe dans les lieux à travers les lacunes de la peinture. Alexandra ne retouche pas ses photographies en post-production et pour capturer l'image parfaite, la bonne lumière et les reflets significatifs, l'artiste a inlassablement parcouru les rues de parisiennes. Les bâtiments haussmanniens, les paysages urbains et le ciel qui se réfléchissent sur les vitres peintes fournissent une nouvelle dimension qui renvoient à un mystère sans fin. Ce qu'elle photographie est en partie derrière elle.

Alexandra Hedison a d'abord été attirée par ces motifs abstraits par pure curiosité visuelle, parce que cette méthode de dissimulation des magasins fermés est une habitude qui n'existe pas aux États-Unis mais aussi parce que cette dernière lui permet de jouer sur son motif principal, l'entre-deux et donc sur les transparences, l'intérieur et l'extérieur, les reflets, les niveaux de lectures et de compréhension multiples, ainsi que sur l'ambiguïté entre abstraction et réalité. La nature changeante et l'invisibilité de ces fenêtres et de ces murs sont ignorées par la plupart des passants : par chance, l'œil de l'artiste éveille sans cesse celui du Béotien. Alexandra Hedison n'a jamais souhaité être autre chose que photographe. Pourtant, dans cette série, elle joue de l'ambiguïté entre la peinture et la photographie. Les œuvres de cette série portent également un regard intéressant sur l'histoire de l'art et en particulier, sur l'Expressionnisme abstrait américain des années 50. Alors que la peinture est d'habitude pensée comme un exemplaire unique, ces « peintures trouvées » sont multiformes et dans une évolution constante qui inclut les rouages du hasard et du temps. The In Between est une série de compositions photographiques documentant des travaux en cours : ses peintres sont involontaires et leurs toiles, temporaires.

The In Between, Found Paintings is a series Hedison realized in Paris between 2014 and 2017. Photographing the temporarily painted windows with Meudon White as well as peripheral walls of businesses and residences as they change ownership, she details the indicators of a shifting landscape. These fresco-like surfaces are intended to shield the viewer from the changes occurring inside the space. Every day these exteriors are altered by the rain as much as by people who draw on the windows or intervene on them: each day reveals what is taking place within. Workers move objects inside and scrape away at the paint as they brush up against the glass, the traces which appear on the outside are transformed from moment to moment during the process of rebuilding. Posters and advertisements are put up and come down. Imagination tries to decipher what is happening inside the space through the gaps of paint on the surface. Alexandra does not apply post-production to her photographs therefore, to capture the perfect image, the right light and the significant reflections, the artist has tirelessly walked the streets of Paris. The Haussmann buildings, the cityscapes and the sky reflected on the painted windows introduce a new dimension, a new layer of understanding, a never-ending mystery. What she photographs is partly behind her. Alexandra Hedison was originally drawn to these abstract patterns out of pure visual curiosity as this method of hiding closed shops is not used in the United States. The shifting nature and invisibility of these windows and walls, seemingly disregarded by most, is what she found compelling: the artist's eye always reveals the existence of what the mundane eye cannot see.

Alexandra Hedison was initially attracted by these abstract patterns out of pure visual curiosity: this method of hiding closed stores is a habit that does not exist in the United States. She was also fascinated because it allows her to play with her main subject: the in-between and, therefore, on transparencies, reflections, the idea of inside and outside, multiple levels of understanding as well as the ambiguity between abstraction and reality. The changing nature of these windows and walls is invisible to most passersby: luckily, the eye of the artist constantly awakens that of the layman. Alexandra Hedison never wanted to be anything but a photographer. Yet, in this series, she plays on the ambiguity between painting and photography and her works have an interesting take on art history, in particular, on American Abstract Expressionism from the 1950s. While painting is unique and one of a kind, these "found paintings" are in a constant evolution that includes the inner workings of chance and time. The In Between is a series of photographic compositions documenting works in progress. The paintings themselves are unintentional and the canvases, temporary.



...Exposition personnelle, H Gallery, Paris, France, 2017...

The In Between



Installation view, *The In Between*, 2017, H Gallery, Paris, France



Found Paintings #3 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 102,5 x 82 cm



Found Paintings #10 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 112 x 158 cm



Installation view, *The In Between*, 2017
H Gallery, Paris, France



Found Paintings #22 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 54 x 54 cm



Found Paintings #2 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 102,5 x 82 cm



...Exposition personnelle, H Gallery, Paris, France, 2017...

The In Between



Installation view, *The In Between*, 2017
H Gallery, Paris, France



Installation view, *The In Between*, 2017
H Gallery, Paris, France



Found Paintings #6 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 102,5 x 82 cm



Found Paintings #18 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 102,5 x 82 cm



...Exposition personnelle, H Gallery, Paris, France, 2017

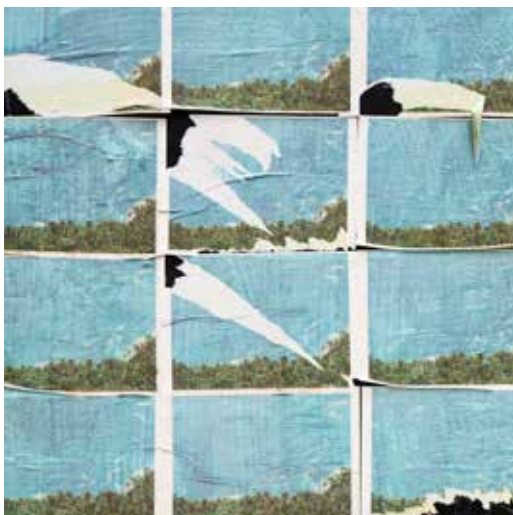
The In Between



Found Paintings #12 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 102,5 x 82 cm



Found Paintings #4 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 55 x 44 cm



Found Paintings #32 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 54 x 54 cm



Found Paintings #38 (The In Between), 2017,
Archival inkjet print on museum quality paper, 54 x 54 cm



Exposition personnelle, Von Lintel Gallery, Los Angeles, CA, USA, 2018

The In Between







Centro Cultural de Cascais, Portugal, 2016

Everybody Knows This Is Nowhere



Installation view, *Everybody Knows This Is Nowhere*, 2016
Centro Cultural de Cascais, Cascais, Portugal



Untitled #8 (Nowhere), 2012,
Archival inkjet print on museum quality paper,
101 x 152 cm (39 7/8 x 59 7/8 inches)



Untitled #10 (Nowhere), 2012,
Archival inkjet print on museum quality paper,
58 x 76 cm (22 3/8 x 29 7/8 inches)



Centro Cultural de Cascais, Portugal, 2016

Everybody Knows This Is Nowhere



Untitled #6 (Nowhere), 2012,
Archival inkjet print on museum quality paper,
101 x 76 cm (39 7/8 x 29 7/8 inches)



Untitled #11 (Nowhere), 2012,
Archival inkjet print on museum quality paper,
58 x 76 cm (22 3/8 x 29 7/8 inches)



Untitled #7 (Nowhere), 2012,
Archival inkjet print on museum quality paper,
101 x 152 cm (39 7/8 x 59 7/8 inches)



Diane Rosenstein Fine Art, Los Angeles, USA, 2012

Everybody Knows This Is Nowhere



Installation view, *Everybody Knows This Is Nowhere*, 2012
Diane Rosenstein Fine Art, Los Angeles, Californie, USA



Untitled #9A (Nowhere), Diptych, 2012,
Archival inkjet print on museum quality paper,
58 x 76 cm (22 3/8 x 29 7/8 inches)



Untitled #9B (Nowhere), Diptych, 2012,
Archival inkjet print on museum quality paper,
58 x 76 cm (22 3/8 x 29 7/8 inches)



The New Yorker's Passport To The Arts, New York, USA, 2008

Ithaka



Installation view, *Ithaka*, 2008
The New Yorker's Passport To The Arts, New York, USA



Untitled (Ithaka 14), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper,
152 x 122 cm (60 x 48 inches)

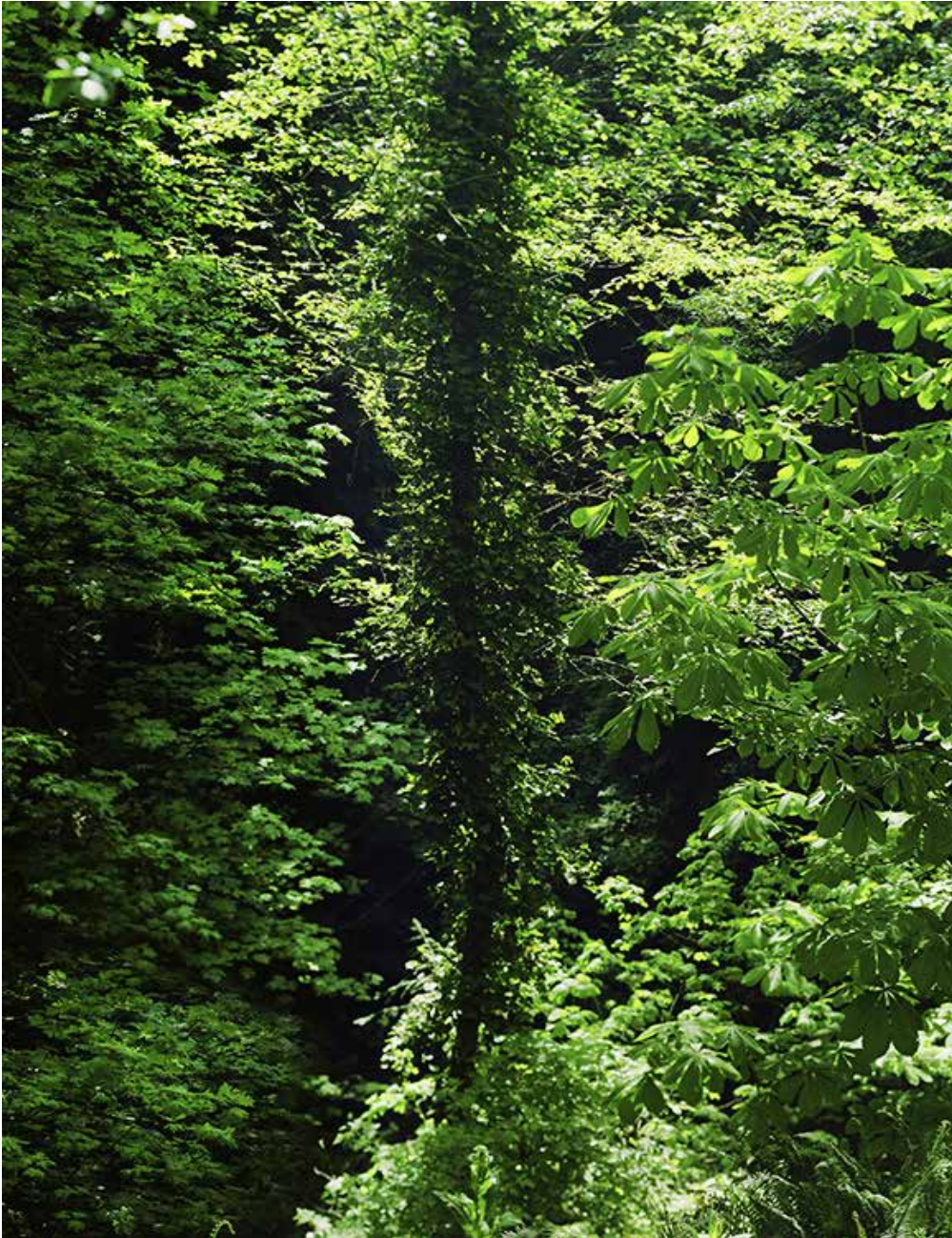


Untitled (Ithaka 4), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper,
152 x 122 cm (60 x 48 inches)



The New Yorker's Passport To The Arts, New York, USA, 2008

Ithaca



*Untitled (Ithaca 15), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper,
152 x 122 cm (60 x 48 inches)*



Shoreditch Town Hall, London, United Kingdom, 2008

Ithaka



Installation view, *Ithaka*, 2008
Shoreditch Town Hall, London, United Kingdom



Installation view, *Ithaka*, 2008
Shoreditch Town Hall, London, United Kingdom



Untitled (Ithaka 42), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper,
101,6 x 101,6 cm (40 x 40 inches)



Untitled (Ithaka 34.2), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper,
101,6 x 101,6 cm (40 x 40 inches)



Shoreditch House, London, United Kingdom, 2008

Ithaka



View of the opening, *Ithaka*, 2008
Shoreditch House, London, United Kingdom



Installation view, *Ithaka*, 2008
Shoreditch House, London, United Kingdom



Untitled (Ithaka 60), 2008,
Archival inkjet print on museum quality paper,
152,4 x 121,9 cm (60 x 48 inches)

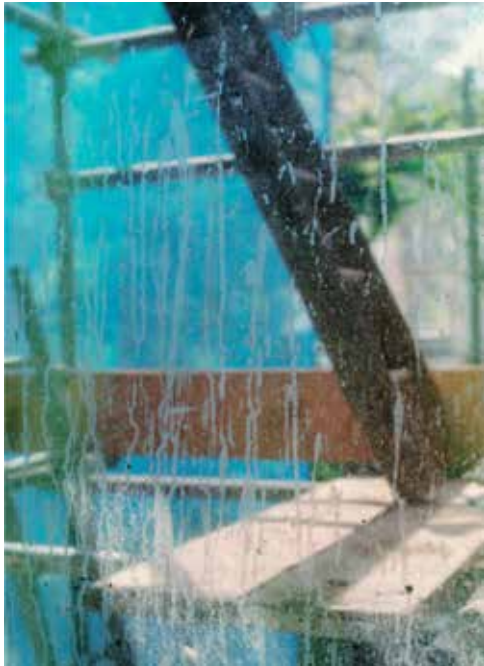


White Room Gallery, Los Angeles, USA, 2005

Rebuilding



Insulation view, *Rebuilding*, 2005
White Room Gallery, Los Angeles, Californie, USA



Landscape I (Rebuilding), 2005,
Archival inkjet print on museum quality paper,
101,6 x 76,2 cm (40 x 30 inches)



Shroud II (Rebuilding), 2005,
Archival inkjet print on museum quality paper,
76,2 x 101,6 cm (30 x 40 inches)



White Room Gallery, Los Angeles, USA, 2005

Rebuilding



Untitled #1 (Rebuilding), 2005,
Archival inkjet print on museum quality paper,
76,2 x 57,15 cm (30 x 22 1/2 inches)



SÉLECTION DE FOIRES
SELECTED ART FAIRS

Art Paris Art Fair, H Gallery, Paris, France, 2020





Urban Solo Shows, H Gallery, Paris, France, 2019



Exhibition view, Urban Solo Shows, Paris, France, 2019



Found Paintings #33 (The In Between), 2017, Archival inkjet print on museum quality paper, 55 x 44 cm



Found Paintings #35 (The In Between), 2017, Archival inkjet print on museum quality paper, 55 x 44 cm



Paris Photo, H Gallery, Grand Palais, Paris, France, 2018



Exhibition views, *Paris Photo*, Grand Palais, Paris, France, 2018



Photo London, H Gallery, London, United Kingdom, 2018



Exhibition views, *Photo London*, London, United Kingdom, 2018



Art Paris Art Fair, H Gallery, Paris, France, 2018



Exhibition views, *Art Paris Art Fair*, Paris, France, 2018



ALEXANDRA HEDISON

Alexandra Hedison was born in the United States. She lives and works in Los Angeles (California).

SELECTED SOLO EXHIBITIONS

- 2022** *A Brief Infinity* - H Gallery, Paris, France
- 2019** *The In Between*, Urban Art Fair Solo Show, Paris, France
Here not Here, H Gallery, Paris, France
- 2018** *The In Between*, Von Lintel Gallery, Los Angeles, CA, USA
The In Between, Paris Photo, Paris, France
The In Between, Art Paris, Paris, France
The In Between Photo London, H Gallery, Discovery section, Somerset House, London, United Kingdom
The In Between, Von Lintel Gallery, Los Angeles, CA, USA
- 2017** *The In Between*, H Gallery, Paris, France
10 Days, 20 Years, La Salle René Capitant, Mairie du Ve arrondissement, Paris, France
- 2016** *Everybody Knows This Is Nowhere*, Centro Cultural de Cascais, Cascais, Portugal
- 2012** *Everybody Knows This Is Nowhere*, Diane Rosenstein Fine Art, Beverly Hills, CA, USA
- 2010** *In the Woods*, Meredith Gunderson Projects, London, United Kingdom
Ithaka, Mews 42 Gallery, London, United Kingdom
- 2009** *Ithaka*, Frank Pictures Gallery, Santa Monica, CA, USA
Month of Photography Los Angeles Official Opening Night Exhibition, in collaboration with Pro'jekt Los Angeles
- 2008** *Ithaka*, Gallery 28, New York, NY, USA
The New Yorker's Passport to the Arts, New York, NY, USA
Ithaka, Point of View Gallery, New York, NY
Ithaka, Point of View Gallery, New York, NY
Ithaka, Shoreditch Town Hall, London, United Kingdom
Ithaka, Shoreditch House, London, United Kingdom
Concrete and Glass, London, United Kingdom
- 2005** *Rebuilding*, White Room Gallery, Los Angeles, CA, USA
- 2004** *Elements*, White Room Gallery, Los Angeles, CA, USA

SELECTED GROUP EXHIBITIONS

- 2026** *Urban Art Fair*, H Gallery, Carreau du Temple, Paris, France
- 2022** *Cadavre Exquis* - Lisa Bowman Projects, Craig Krull Gallery, Santa Monica, CA
- 2021** *The Stubborn Influence of Painting*, Boulder Museum of Contemporary Art, Boulder, Colorado, USA
Urban Art Fair, H Gallery, Carreau du Temple, Paris, France
- 2020** *Art Paris Art Fair*, H Gallery, Grand Palais, Paris, France



- 2018** *Art Paris Art Fair*, H Gallery, Grand Palais, Paris, France
Photo London, H Gallery, London, United Kingdom
Paris Photo, H Gallery, Grand Palais, Paris, France
- 2018** *Art Paris Art Fair*, H Gallery, Grand Palais, Paris, France
- 2017** *The Useful and the Decorative*, The Landing, Los Angeles, CA, USA
- 2016** *Both Sides of Sunset – Photographs of Los Angeles*, Kopeikin Gallery, Los Angeles, CA, USA
- 2013** First Anniversary- Exhibition of Paintings and Sculpture and Photographs, Diane Rosenstein Fine Art, Los Angeles, CA, USA
My Aim Is True, The Frostig Collection, Los Angeles, CA, USA
- 2002** Summer Exhibition, Rose Gallery, Santa Monica, CA, USA

EDUCATION

- 1992** University of California, Los Angeles
- 1989** State University of New York, Purchase

PRIZES

- 2011** Myriam Blundell Projects: Willums Art Foundation Residency Programme, Pourrieres, France
- 2009** CQ Global, Singapour - Commission
- 2008** Barclays Capital, Royaume-Uni - Sponsorship recipient